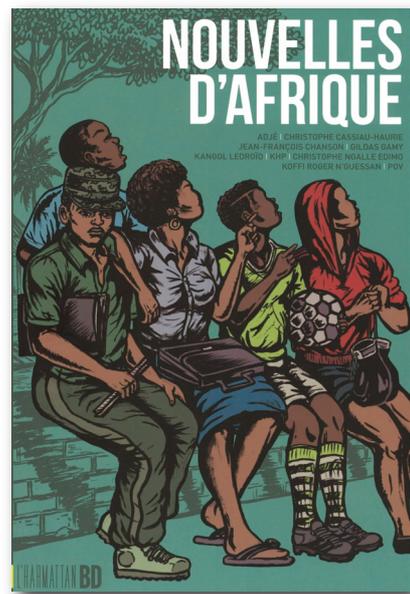
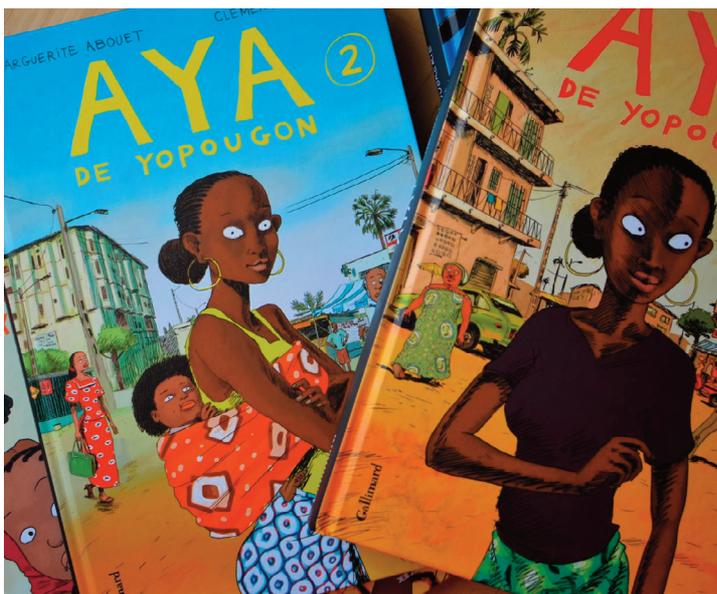


La bande dessinée africaine

Tour d'horizon de la production récente

PAR CHRISTOPHE CASSIAU-HAURIE

Aya ! Derrière le son lumineux de ce beau prénom, un grand succès éditorial et une œuvre ancrée dans le quotidien des années 1970 : à l'heure du miracle ivoirien du président Houphouët-Boigny. La plupart des auteurs que nous vous présentons ici portent un regard plus sombre. L'Afrique qu'ils nous racontent est sous l'emprise de l'Histoire avec grand H, de l'héritage de l'esclavagisme et du colonialisme. Ils nous parlent aussi d'espoir, cependant : mettant en scène une terre de combats pour la liberté, contre la pauvreté — au pays comme en Europe — où beaucoup luttent pour un quotidien digne.



Comment diversifier son fonds de bandes dessinées avec des auteurs africains ? Cet article se propose de faire un tour d'horizon des albums de bandes dessinées d'auteurs africains aisément disponibles sur le marché français. Ce sera l'occasion également de découvrir les centres d'intérêt de ces auteurs, leur univers et surtout leur culture et leur histoire.

En effet, si durant longtemps, le neuvième art originaire d'Afrique pouvait être considéré, au mieux, comme une niche éditoriale, la situation a changé depuis une dizaine d'années, du fait de succès éditoriaux (à l'exemple d'Aya de Yopougon) et de la création d'une collection de BD centrée autour de l'Afrique (L'Harmattan BD).

AYA DE YOPOUGON OU LA LOCOMOTIVE

Œuvre de la scénariste ivoirienne Marguerite Abouet et du dessinateur français Clément Oubrerie, la série « Aya de Yopougon » a remporté un énorme succès critique (prix du premier album au Festival d'Angoulême 2006) et commercial (plus de 300 000 exemplaires vendus pour l'ensemble des six tomes édités).

Sur le ton d'une sitcom graphique, *Aya de Yopougon* raconte les aventures de trois jeunes filles de 19 ans d'un quartier populaire d'Abidjan (Yopougon rebaptisé Yop city) dans les années 1970 : Aya et ses deux amies, Adjoua et Bintou. Jeune fille sérieuse souhaitant se concentrer sur ses études, Aya se destine à une carrière de médecin. Adjoua et Bintou, elles, pensent plutôt aux garçons, aux soirées au maquis et à la chasse au mari. Autour de ce trio gravitent des personnages aux destins divers, illustrant de façon humoristique diverses tranches de la vie en Côte d'Ivoire à cette époque. Loin des clichés ou des histoires de guerre, cette histoire légère, drôle et émouvante entraîne le lecteur dans les vies de différentes familles du quartier de Yopougon.

BARLY BARUTI, L'AUTEUR LE PLUS CONFIRMÉ

Barly Baruti s'est fait connaître durant les décennies 1990 puis 2000 avec deux séries successives : *Eva K.* (chez Soleil production - 3 volumes) et *Mandrill* (Glénat - 6 volumes). Ces deux séries ne sont plus diffusées de nos jours.

Les trois derniers albums (tous édités chez Glénat) de cet auteur très talentueux interrogent les relations entre l'Europe et l'Afrique :

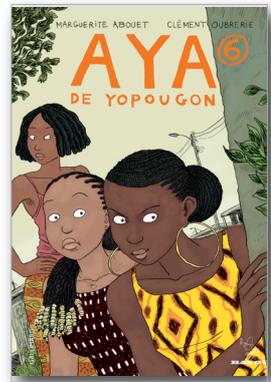
Madame Livingstone (2014) se déroule durant la Première Guerre mondiale sur le continent africain et évoque l'amitié improbable entre un jeune pilote belge et son aide qui se prétend fils de l'explorateur David Livingstone. Cet album très remarqué a reçu plusieurs prix (Prix Cognito de la foire du livre de Bruxelles, Grand prix du Festival de BD de Chambéry)¹.

Chaos debout à Kinshasa (2016) se déroule durant le fameux combat de boxe entre Mohamed Ali et Georges Foreman en 1974 à Kinshasa.

Enfin *Le Singe jaune* (2018), à travers une fausse enquête sur une mystérieuse race de singe découverte en Afrique centrale, interroge la situation des métis durant la colonisation².



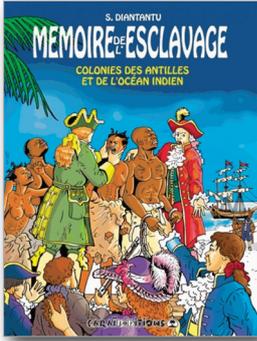
Christophe Cassiau-Haurie
Conservateur général à la
Bibliothèque nationale et
universitaire de Strasbourg,
directeur de la collection
L'Harmattan BD et auteur



↑
Marguerite Abouet, dess. Clément
Oubrerie : *Aya de Yopougon*, t.6,
Gallimard, 2010 (Bayou).



↑
Christophe Cassiau-Haurie, dess.
Barly Baruti : *Madame Livingstone*,
Glénat, 2014



↑
Serge Diantantu : *Colonies des Antilles et de l'Océan Indien*, Caraïbéditions, 2015 (Mémoires de l'esclavage).

SERGE DIANTANTU, LE SPÉCIALISTE DE L'HISTOIRE

Menant une carrière en dehors des sentiers battus dédiés aux éditeurs traditionnels, Serge Diantantu s'est brillamment spécialisé dans des albums historiques et engagés. On peut découvrir sa série sur l'esclavage, « Mémoires de l'esclavage » (cinq tomes chez Caraïbéditions) : *Bulambemba* (2010), *En naviguant vers les Indes* (2011), *L'Embarquement de bois d'ébène* (2012), *Ile de Gorée* (2014), *Colonies des Antilles et de l'Océan Indien* (2015). Celle-ci, très bien documentée et dessinée, fourmille de détails historiques retraçant les aventures de personnages peu connus et dont les actes vont changer à jamais le destin des peuples sur plusieurs continents. L'approche encyclopédique et didactique de ces ouvrages s'appuie sur des informations strictement historiques concernant les dates et les lieux permettant d'avoir une vision complète du commerce triangulaire aujourd'hui unanimement condamné en tant que crime contre l'humanité.

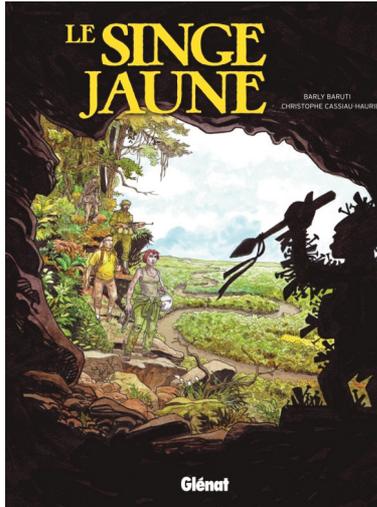
Par la suite, il l'a complétée avec le tome 1 de la série « Les Vestiges des ancêtres » (*Les Vaillants résistants*, sorti en 2018) où l'auteur revient sur la part d'héritage laissée par les esclaves dans la culture et la civilisation des pays caribéens et américains. Avec eux, les esclaves ont apporté leurs savoirs, leurs croyances, leurs coutumes, leurs rituels, leurs cultes, leurs sentiments et leurs idiomes qui ont irradié et construit, pour partie, les sociétés concernées. Un peu comme pour une enquête, Diantantu repart sur les traces visibles d'un monde que l'on croyait enfoui mais qui reste visible tant au niveau de la connaissance des plantes, l'agriculture, la musique, les contes...

D'autres de ces titres mettent en valeur le parcours de quelques grands noms de l'histoire de l'Afrique ou de sa diaspora. C'est le cas de Félix Eboué, premier gouverneur français à avoir rejoint de Gaulle en 1940 (*Félix Eboué, héros de la France libre*, Caraïbéditions - 2016) ou de Simon Kimbangu, prophète africain qui a créé l'une des premières églises noires du continent à l'époque de la colonisation, *Simon Kimbangu, la passion de la voix du peuple opprimé*. Ce projet d'album de 150 pages est un condensé des trois tomes édités quelques années plus tôt chez un autre éditeur. Un film d'animation est également en préparation. En dehors de la BD, Serge Diantantu a illustré plusieurs textes mettant en valeur l'apport des Africains ou afrodescendants à l'histoire de l'humanité (*Homme noir d'Afrique, d'Amérique et des Antilles*, 2 tomes et *Femme noire d'Afrique, d'Amérique et des Antilles*, 2 tomes également). Serge Diantantu réalise également des expositions autour de ces différents thèmes.

UNE COLLECTION SPÉCIALISÉE SUR L'AFRIQUE

Depuis dix ans, une collection de bandes dessinées proposant des œuvres d'auteurs africains existe. L'Harmattan BD, créée par l'auteur de ces lignes, dispose de 40 titres à son catalogue, tous disponibles.

Il serait trop long de faire la présentation de tous même si plusieurs de ces titres ont eu du succès et gagnent à être connus (en particulier *Le Retour au pays d'Alphonse Madiba dit Daudet* qui traite sur un plan humoristique des difficultés d'adaptation d'un immigré revenu « au pays », le très beau *Mamie Denis* sur le racisme ou *Le Turban et la capote* sur les rapports à Mayotte entre Islam et République).



↑
Barly Baruti : *Le Singe Jaune*, Glénat, 2018.



↑
Barly Baruti au centre belge de la bande dessinée en 2014.



↑
Barly Baruti : recherche de personnage pour Rambo, le Kadogo.

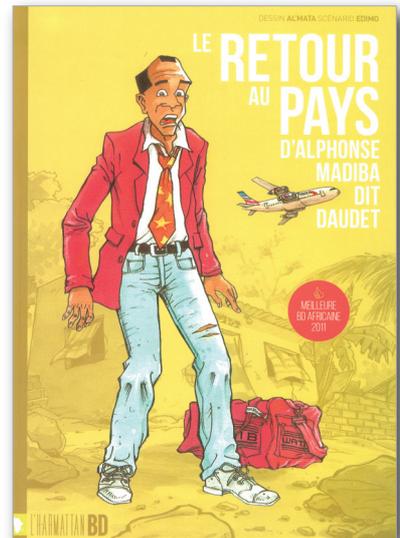


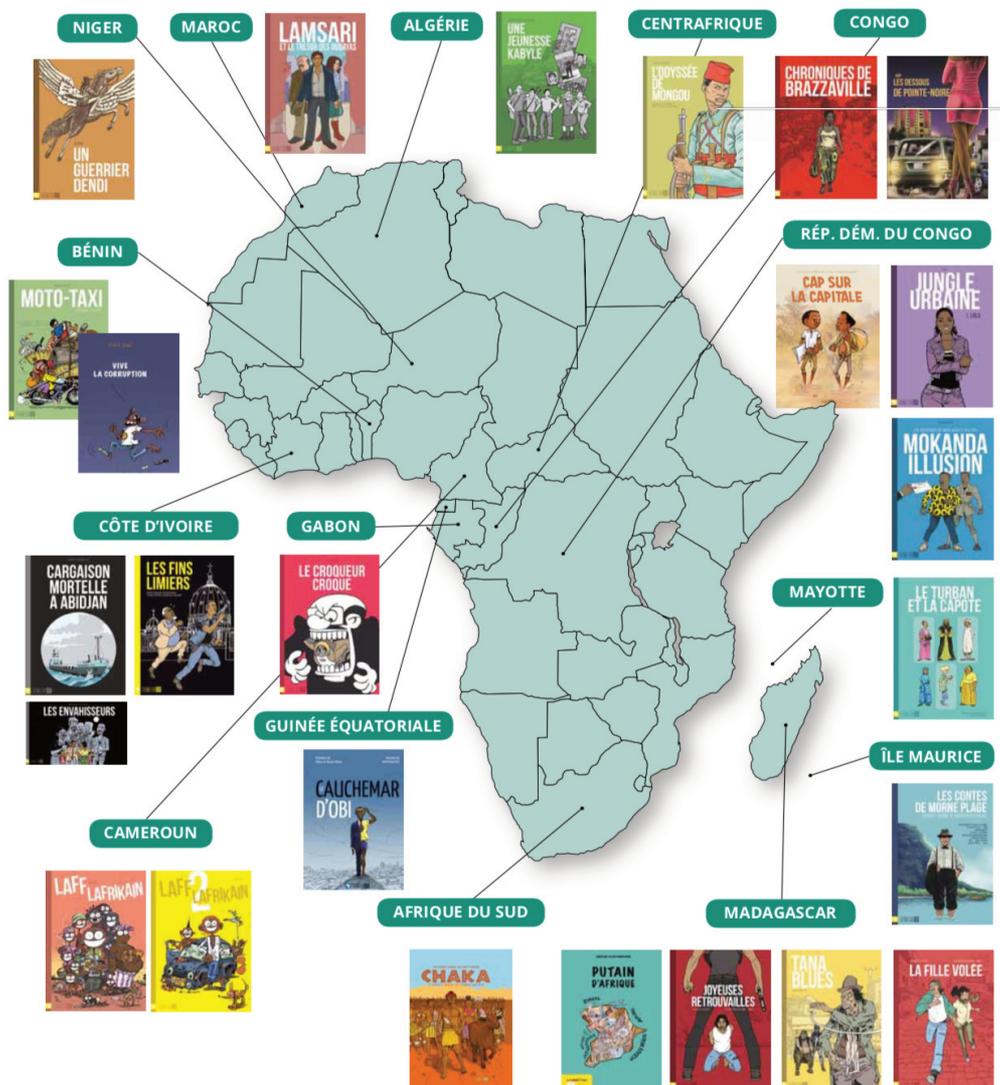
↓
Al'Mata en dédicace.



↑ ↗
Edimo, dessin Adjim Dangbar : *Mamie Denis*, L'Harmattan BD, 2017.

↓
Edimo, dessin Al'Mata : *Le Retour au pays d'Alphonse Madiba dit Daudet*, L'Harmattan BD, 2010.





↑
 «L'Harmattan BD et l'Afrique»
 Page extraite du catalogue
 L'Harmattan BD à télécharger
 sur le site :
<https://bd.harmattan.fr/>

Les six derniers titres peuvent être développés. *Les Dogues noirs* du Malien Massiré Tounkara aborde « l'exportation » de la Première Guerre mondiale sur le continent et les combats au Togo et au Kamerun, territoires allemands à cette époque. *Yao, visa refusé* du Béninois Didier Viodé évoque les difficultés que rencontre Yao, jeune artiste africain, à obtenir un visa pour l'Europe. L'ouvrage collectif camerounais *Pour une couleur de peau* met en images le difficile calvaire d'une jeune albinos, dans sa vie quotidienne. Un sujet sensible sur un continent où de nombreuses personnes atteintes de cette maladie font l'objet de fantasmes et de discriminations. *Le Cauchemar d'obi*, pamphlet grinçant contre le dictateur de la Guinée équatoriale, a valu quatre mois de prison à son auteur, Ramon Ebalé. Celui-ci imagine le président se réveillant un matin dans la peau d'un citoyen ordinaire et obligé de vivre le quotidien éprouvant de tout un chacun.

Légère amertume de l'Ivoirien N'guessan raconte l'histoire du thé sur le continent. Enfin, l'album du Congolais KHP, *Les Nuits de Pointe noire*, évoque les tentatives désespérées de jeunes Congolaises pour obtenir un visa pour l'Europe, tentatives qui peuvent aller jusqu'à vendre leur corps.

LES BD REPORTAGES

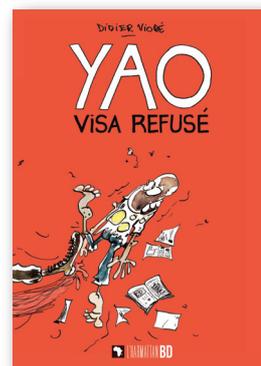
Des auteurs africains passent par la BD-reportage pour parler de leur continent et de ces combats. C'est en particulier le cas avec la maison d'édition La Boîte à bulles qui collabore avec Amnesty International.

La Camerounaise Annick Kamgang raconte l'histoire d'un mouvement citoyen et démocratique non violent créé par de jeunes Congolais (RDC) pour l'accès à l'eau, à l'éducation, la fin de l'impunité des groupes armés et la tenue d'élections présidentielles et très actif à Kinshasa dans *La Lucha, chronique d'une révolution sans armes au Congo* (sur un scénario de Justine Brabant). Le mouvement a très vite attiré l'attention des autorités qui répriment régulièrement leurs actions. Ce bel album retrace la genèse de ce mouvement pacifique et inédit dans le pays.

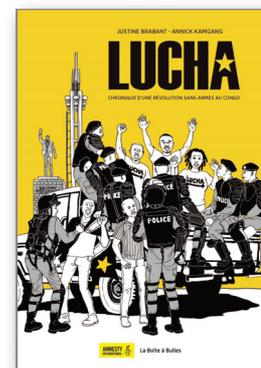
Toujours chez le même éditeur, le centrafricain Didier Kassaï a publié les deux volumes de *Panique à Bangui* qui narrent les affrontements interethniques et interreligieux dans son pays sous forme d'un journal personnel racontant son vécu quotidien d'artiste vivant dans un pays en guerre. Témoignage sur le vif du drame que vit ce pays martyr, *Panique à Bangui* se caractérise par un style graphique expressif.

Un troisième album de Didier Kassaï, *Maison sans fenêtres*, ouvrage mariant planches de BD, dessins et photos (du photo reporter Marc Ellison) dépeint la misère ambiante dans laquelle vivent les enfants de la rue de Bangui qui grandissent dans l'insécurité, la pauvreté et la malnutrition mais aussi leurs efforts désespérés pour s'en sortir.

Le Camerounais Gaspard Njock, pour sa part, a choisi de retracer le parcours de jeunes migrants dans son premier album français³, *Un voyage sans retour* que l'on peut présenter comme un « docu-fiction ». À travers le parcours de Malik, jeune adolescent Camerounais de Douala de 17 ans, l'ouvrage retrace le parcours de milliers de jeunes Africains traversant le désert, dont les bateaux connaissent régulièrement des naufrages et qui subissent ensuite

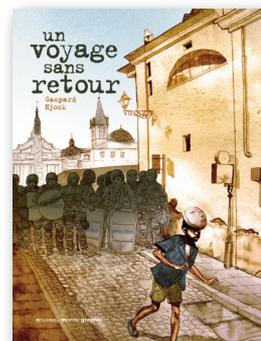


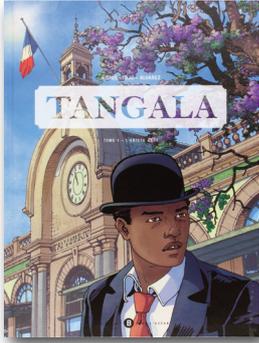
↑
Didier Viodé : *Yao visa refusé*, L'Harmattan BD, 2019.



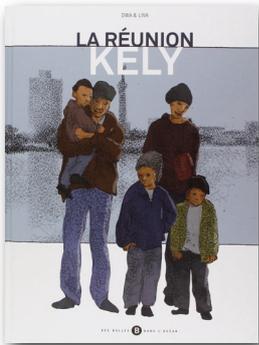
↑
Justine Brabant, dessin Annick Kamgang : *La Lucha, chronique d'une révolution sans armes au Congo*, La Boîte à bulles/Amnesty International, 2018.

↓
Gaspard Njock : *Un voyage sans retour*, Nouveau monde éditions, 2018.





↑
Motus, dessin Tojo : *Tangala*, Des bulles dans l'océan Indien, 2015.



↑ ↘
Dwa, dessin Liva : *La Réunion Kely*, Des bulles dans l'océan Indien, 2017.

l'enfermement dans des camps de détention en attendant d'obtenir éventuellement un statut de réfugiés. Entre désœuvrement, désir d'ailleurs et désillusion, l'aventure de Malik se terminera à Lampedusa, île Italienne où il échouera et racontera son histoire.

QUAND L'AFRIQUE EST ÉGALEMENT VISIBLE DEPUIS L'OUTRE-MER

Des bulles dans l'océan, éditeur réunionnais bien diffusé en métropole, propose plusieurs titres d'auteurs malgaches et africains à son catalogue.

Plusieurs genres sont abordés, avec talents et savoir-faire (l'école de la BD malgache est l'une des meilleures du continent)...

Historique avec *Tangala* (dessiné par Tojo) qui évoque la situation à Madagascar juste après la guerre, au moment de l'insurrection de la grande île.

Poétique avec les deux tomes de *Ary*.

Sociologique avec le duo Pov et Dwa qui aborde la situation politique du pays à travers des élections au sein du monde universitaire local, tout en promenant les lecteurs dans tout le pays : *Mégacomplots à Tana*, *Coût d'État à Tamatave*, *Lundi noir sur l'île rouge*, *Dictature à Brickaville*.

Policier avec *Chapeau noir* (deux tomes, dessinés par Nary) ou *Haza'lahy* (Franco Clerc et Pelayo) qui traite de l'enquête menée par un médecin légiste de la capitale sur la côte en plein pays Vezo, après la découverte du cadavre d'un enfant émasculé.

Aventure avec *La Porte du sud* du dessinateur Ndrematoa et de l'écrivain Ravaloson qui évoque une course poursuite entre voleurs de zébus (les dahalo) et gendarmes mais aussi avec *Kinshasa rugby club* (album du Congolais Albert Tshisuaka) qui par le biais de la création d'une équipe de rugby en RDC, évoque la situation des habitants obligés de vivre d'expédients⁴.



Et enfin, on peut citer deux derniers ouvrages, à savoir le très beau carnet de voyage de Dwa, de retour sur la terre de son enfance, *Back to Al bak* mais aussi ce magnifique reportage dans un des quartiers les plus misérables de Tana, *La Réunion Kely*, réalisé avec Liva, auteur au style graphique hors du commun⁵.

Qu'elle soit engagée, historique ou sociale, qu'elle vise à nous faire rire ou à nous alerter, la BD d'Afrique est de plus en plus visible auprès du public européen. Près de quarante ans après son apparition⁶, le public a enfin la chance de pouvoir découvrir ce courant si particulier de la BD franco-belge avec des auteurs aux origines et aux styles variés.

Il ne tient qu'à chacun de pouvoir en profiter. ●

1. Ma présentation est partielle puisque j'en suis l'un des co-auteurs....

2. Idem note 1.

3. Le précédent avait été édité en Italie et était une biographie d'Aldo Manuzio, imprimeur italien de la Renaissance.

4. Idem note 1.

5. Son style est composé de toutes petites croix dessinées au stylo-bille et de grattage avec une lame de rasoir. Tout cela donne un rendu impressionnant de réalisme et d'expressivité d'une incroyable justesse pour les ombres et le relief.

6. Le premier album d'un auteur africain publié en Europe date de 1981 : *Le Boy de Mongo* Sisé (RDC, à l'époque Zaïre) aux éditions EUR-AF.

↘

Dwa, dessin Liva : *La Réunion Kely*,
Des bulles dans l'océan Indien,
2017.

